

## JACK LANG : BIOGRAPHIE D'UNE VIE ENTRE CULTURE ET POLITIQUE

**Jack Lang. Une vie entre culture et politique**, *Martin Laurent*, Paris, Éditions Complexe, 2008, 419 p., ISBN : 978-2-8048-0135-9, 23 €

La biographie de Jack Lang que nous donne Laurent Martin, historien des médias (auteur d'une thèse remarquée sur *Le Canard Enchaîné*, publiée en 2001<sup>1</sup>) et de la politique culturelle (Éditeur en 2006, pour le Comité d'histoire du ministère de la Culture, d'un volume collectif sur la loi Lang sur le prix unique du livre<sup>2</sup>), constituait un véritable défi. Il est relevé, et de la meilleure manière.

Le temps de l'histoire est (déjà) venu : la mobilisation des archives Lang, déposées à l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC) et que Laurent Martin a classé, permet de construire une démonstration de haute tenue scientifique, loin des essais et des pamphlets. Pas d'hagiographie ici, ni de dénonciation, mais un travail scrupuleux d'historien qui restitue la complexité d'une trajectoire individuelle, et la replace dans son temps.

Trois grandes parties structurent la démonstration, appuyée par des conclusions provisoires particulièrement bienvenues. Une première partie analyse l'itinéraire de Jack Lang, depuis sa jeunesse lorraine, la création du festival de théâtre universitaire de Nancy, sa nomination à Chaillot puis ses premiers pas au parti socialiste, bientôt chargé, en 1979, du secteur culturel. La seconde partie — le cœur de l'ouvrage — est centrée sur le rôle de Jack Lang ministre de la Culture de 1981 à 1986. Une dernière partie, qui couvre les vingt dernières années, analyse la pratique ministérielle à la Culture de nouveau de 1988 à 1993, puis à l'Éducation nationale (en 1992-1993 avec la Culture, puis en 2000-2002), celle d'élus locaux à Blois et dans le Loir-et-Cher, puis dans le Pas-de-Calais à partir de 2002. Le temps de l'enracinement politique succède, non sans moments assez difficiles, à la période où Jack Lang symbolise avec éclat, mais non sans débats, l'action de la rue de Valois.

---

<sup>1</sup> Laurent Martin, *Le Canard enchaîné ou les fortunes de la vertu, histoire d'un journal satirique 1915-2000*, Flammarion 2001, rééd. Nouveau Monde 2005.

<sup>2</sup> Laurent Martin (Coord.), *Le prix du livre 1981-2006, La loi Lang*, l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC) et le Comité d'histoire du ministère de la Culture, collection L'édition contemporaine, 2006.

Le lecteur apprend beaucoup sur la personnalité de Jack Lang, les modalités de la prise de décision et des arbitrages politiques, le rôle des hommes et des réseaux. Le volontarisme qui caractérise le début des années 1980 est parfaitement restitué. Le vitalisme qui habite le ministre, sa volonté de faire vite, en s'appuyant sur une équipe d'administrateurs militants, souvent proches de lui, contribue à traduire en actes un discours souvent grandiloquent. La singulière relation que Lang noue avec les médias est analysée avec finesse. La volonté de faire savoir s'impose, non sans excès et dérives, comme une véritable gouvernance. Le soutien du Président de la République est également une clé de cette réussite. Laurent Martin est convaincant quand il discute les interprétations trop univoques à propos d'une « culturalisation » du politique. La plus grande place accordée aux questions culturelles par la société française, le rôle moteur des acteurs culturels, et le consensus maintenu autour du rôle nécessaire de l'État et des pouvoirs publics sont des explications à ne pas négliger. Jack Lang sut comprendre cet air du temps et incarna, un temps, une politique publique de la Culture qui innova sur bien des dossiers, non sans échouer sur d'autres, comme celui du paysage audiovisuel où l'essentiel échappa au ministre de la Culture. L'itinéraire de Jack Lang traduit également les modifications qui travaillent une démocratie d'opinion gouvernée par les logiques de la communication.

A la lecture de Laurent Martin, on saisit combien ces années 1980 paraissent déjà lointaines dans le rétroviseur. L'État a perdu de sa superbe, et la rhétorique de la réforme masque de moins en moins les conséquences d'un néo-libéralisme peu soucieux des logiques du service public. Les élites au pouvoir ne font plus, sauf exception, de la culture une priorité politique, ni même un supplément d'âme... De plus, la montée en puissance des industries culturelles, dans le cadre de stratégies transnationales, fragilise le modèle de la politique culturelle française. Certes, le volontarisme politique s'affiche de nouveau, mais ne concerne que marginalement les dossiers culturels. Chacun pourra, à la lecture de cette somme informée et mesurée, et en fonction de sa propre culture politique, porter une analyse circonstanciée sur le bilan de la politique culturelle au sortir des deux septennats de François Mitterrand. A l'heure d'une réforme profonde des structures administratives de la rue de Valois, l'exercice n'est sans doute pas totalement inutile.

Aussi, et au-delà de la biographie de Jack Lang, c'est à l'histoire d'un demi-siècle de la vie culturelle et politique française qui nous convie Laurent Martin. Rédigée dans une langue analytique et acérée, sans jargon, cette biographie est une belle réussite. L'ouvrage devrait

vite faire souche. A ce titre, on ne peut que regretter la faible réception de l'ouvrage au moment de sa sortie en librairie, alors que le moindre essai médiocre, rédigé hâtivement, fait la une... Le monde des idées fonctionne, comme le monde politique, dans le cadre d'un présentisme, conditionné par les règles des médias audiovisuels.

*Philippe Poirrier*  
*Professeur d'histoire contemporaine à l'université de Bourgogne*